

Qu'est-ce que le Salut et la Vie éternelle ?

Bien chers jeunes amis, c'est toujours une grande joie pour nous de vous accueillir pour une session, une retraite, un rassemblement ou un pèlerinage. Merci d'avoir pris du temps, en ces vacances de Toussaint, pour vous former. Dans le temps de graves confusions qui est le nôtre, il est de plus en plus important d'avoir une bonne formation afin de ne pas se laisser emporter par n'importe quel vent d'idéologies ou de se laisser emporter par des torrents ou tempêtes. Pour aller à contre-courant, rappelons-le, il faut être un poisson vivant. Les poissons morts, en effet, se laissent emporter par le courant ! Soyons des poissons vivants de la vie de Jésus sous le souffle de Son Esprit Saint.

La question du **Salut** qui sera au cœur de cette Session est une question très importante. Le mot Salut revient « trois fois » dans le cantique du Benedictus, inspiré au père de saint Jean-Baptiste, Zacharie, et que nous chantons tous les matins à Laudes. Le mot « Salut » n'est pas employé dans le cantique du Magnificat mais il y est fait une référence explicite dans le premier verset : « exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ». **Le Sauveur**, en effet, c'est celui qui apporte le Salut.

Notre Père Fondateur aimait faire chanter, tous les trois ans, par les enfants de la colonie deux cantiques qu'il aimait beaucoup : « je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver » et : « des milliers d'âmes sont à sauver ». **Benoît XVI**, quelques mois avant sa renonciation, avait dit que l'on ne parlait pas assez du Salut des âmes. L'expression « Salut des âmes » révèle la dimension spirituelle du Salut. Ceux qui ne croient pas en Dieu et qui refusent de croire que nous avons une âme spirituelle ne peuvent pas comprendre l'expression « salut des âmes ». Il est significatif de constater que les sectes, qui réduisent l'homme à son corps et le spirituel aux « énergies physiques », publient beaucoup de documents sur la santé. Mais la santé du corps est distincte du salut des âmes.

Jésus, dans l'évangile, a utilisé, plusieurs fois, l'expression « *va, ta Foi t'a sauvé* ». **Saint Luc** nous transmet dans le chapitre 7 un témoignage très important pour cette année jubilaire de la Rédemption. Un pharisien, Simon, a invité Jésus à un repas et une pécheresse publique (probablement Marie Magdeleine) vient verser des parfums sur les pieds de Jésus. Le pharisien critique intérieurement Notre-Seigneur : s'il savait qui elle est, Il ne la laisserait pas s'approcher de Lui. Jésus lui dit en se tournant vers la femme : « Tu vois cette femme ? Dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds. A cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour ». Puis il dit à la femme : "Tes péchés sont remis." Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : "Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés?" Mais il dit à la femme : "*Ta foi t'a sauvée; va en paix.*" (Lc 7, 45-50). Le contexte est clair : **le Salut** dont parle, Jésus, est le Salut de l'âme de Marie-Magdeleine : sa foi l'a sauvée, parce que ses péchés sont pardonnés et ils ont été pardonnés parce qu'elle a montré beaucoup d'amour.

Saint Marc rapporte le récit de la guérison de Bartimée : « comme il sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule considérable, le fils de Timée (Bartimée), un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. Quand il apprit que c'était Jésus le Nazaréen, il se mit à crier : "Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!" Et beaucoup le rabrouaient pour lui imposer silence, mais lui criait de plus belle : "Fils de David, aie pitié de moi!" Jésus s'arrêta et dit : "Appelez-le." On appelle l'aveugle en lui disant : "Aie confiance! lève-toi, il t'appelle." Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus. Alors Jésus lui adressa la parole : "Que veux-tu que je fasse pour toi?" L'aveugle lui répondit : "Rabbouni, que je recouvre la vue!" Jésus lui dit : "*Va, ta foi t'a sauvé.*" Et aussitôt il recouvra la vue et il cheminait à sa suite » (Mc 10, 46-52). On pourrait penser, en lisant rapidement ce passage, que Jésus veut dire à l'aveugle : Va, ta foi t'a guéri, à présent tu vois ! Le Salut concernerait alors le miracle de la vision. Cependant, la conclusion de Saint Marc révèle une autre lecture : « *il cheminait à sa suite* ». Cheminer à la suite de Jésus, c'est répondre à l'appel de Notre-Seigneur : viens et suis-moi et devenir l'un de ses disciples. La Foi de Bartimée lui a permis d'obtenir la guérison miraculeuse de sa cécité, mais lui a obtenu une plus grande grâce : celle de devenir disciple de Jésus !

Saint Matthieu rapporte la guérison miraculeuse de l'hémorroïsse : « Or voici qu'une femme, hémorroïsse depuis douze années, s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau. Car elle se disait en elle-même : "Si seulement je touche son manteau, je serai sauvée." Jésus se retournant la vit et lui dit : "Aie confiance, ma fille, *ta foi t'a sauvée.*" Et de ce moment la femme fut sauvée » (Mt 9, 20-22). Nous pouvons remarquer que l'évangéliste Matthieu utilise trois fois le verbe « sauver ». **Le CEC** introduit la deuxième partie sur les sacrements par une fresque représentant cette scène évangélique. Le commentaire du Catéchisme est éclairant : « *les sacrements sont comme ces forces qui sortent du Corps du Christ pour nous guérir des blessures du péché et pour nous donner la vie nouvelle du Christ. Cette image de la guérison de l'hémorroïsse symbolise donc la puissance divine et salvatrice du Fils de Dieu qui sauve l'homme tout entier, âme et corps, à travers la vie sacramentelle* ».

Saint Luc parle de la guérison des 10 lépreux. Un seul est venu remercier : « L'un d'entre eux, voyant qu'il avait été purifié, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et tomba sur la face aux pieds de Jésus, en le

remerciant. Et c'était un Samaritain. Prenant la parole, Jésus dit: "Est-ce que les dix n'ont pas été purifiés? Les neuf autres, où sont-ils? Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre gloire à Dieu, que cet étranger!" Et il lui dit: "Relève-toi, *va; ta foi t'a sauvé*" (Lc 17, 15-19). Ce passage évangélique distingue bien la purification des 10 lépreux (la guérison miraculeuse de leur lèpre) et le Salut du Samaritain lépreux guéri qui est venu remercier Jésus. C'est à lui seul que Jésus a dit : « *va ta foi t'a sauvé* ».

Saint Jean nous transmet le miracle du paralytique de Jérusalem, infirme depuis 38 ans. Jésus rencontra le paralytique guéri et lui dit : « Te voilà guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore. L'homme s'en fut révélé aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri » (Jn 5, 14-15). Le verbe « sauver » n'est pas utilisé ici par Saint Jean, mais la guérison miraculeuse du paralytique est bien en vue d'une autre guérison plus importante : le salut de son âme !

Catéchisme des évêques de France :

Dieu qui sauve, un homme en attente de salut

247 *Le Dieu d'Israël est un Dieu sauveur... Quand, au seuil de l'Évangile, est annoncée la venue du Messie attendu, il reçoit le nom de Jésus, dont l'étymologie est "Yahvé sauve"... tout au long de l'Écriture, pour faire alliance avec l'homme, Dieu le sauve, le délivre, le rachète.*

248 *L'homme a-t-il donc besoin d'être sauvé? L'homme d'aujourd'hui en a-t-il encore besoin? Sauvé de quoi? Se pose-t-il encore de telles questions? Pourtant nous sommes habités, bon gré mal gré, par le désir du bonheur, par celui de donner un sens à notre existence et de la réussir. C'est le désir de vivre, pleinement et toujours, dans une "qualité de vie", qui comporte la joie d'aimer et d'être aimé. Ce désir est absolu et il est la marque en "creux" de notre vocation. Car nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, dans le dessein de le voir et de communier éternellement à sa propre vie, dans une vie de ressuscités avec le Christ. Qu'il en ait ou non conscience, l'homme a faim de Dieu pour se réaliser pleinement lui-même.*

L'incapacité de l'homme à réaliser son salut

249 *Les hommes sont contredits dans leur désir, non seulement parce que Dieu, qui seul pourrait combler leurs désirs, demeure inaccessible à leurs propres forces, mais aussi parce qu'ils rencontrent toujours l'échéance de la mort et le risque constant de la maladie et de la souffrance. De même, ils font l'expérience de la division qui existe entre eux et la nature (travail comportant de la "peine", désastres écologiques...). De plus, la division règne entre eux, qu'il s'agisse de la famille, des structures économiques et sociales ou de la vie politique et internationale. Enfin, chacun se trouve divisé en lui-même: "Ce qui est à ma portée, écrivait Saint Paul à propos de l'homme dont la foi n'a pas transformé la vie, c'est d'avoir envie de faire le bien, mais pas de l'accomplir. Je ne réalise pas le bien que je voudrais, mais je fais le mal que je ne voudrais pas" (Rm 7,18-19). Chacun découvre en soi une inclination au mal qui le fait trop souvent tomber dans le péché. De cette situation fondamentale, l'humanité ne peut sortir par ses seules forces.*

Le salut, délivrance et plénitude de vie 250 *Pour faire entendre à ce propos son message, la Bible se sert de deux images. La première est celle du retour à la santé de l'homme malade, menacé et vivant l'angoisse de la mort. Le salut, c'est alors la santé, la plénitude de la vie. C'est ainsi que Jésus, quand il guérit les malades les "sauve": le retour à la santé physique est le signe du salut total de la personne. La seconde image est celle de la libération de la servitude, soit celle de l'esclave, soit celle du peuple injustement condamné à un esclavage collectif. Ainsi la libération d'Égypte du peuple d'Israël, à travers le passage de la mer Rouge, est la figure permanente de la libération de tout mal, et l'entrée dans la Terre promise est déjà la préfiguration de l'entrée dans le royaume de Dieu pour une vie pleinement heureuse. L'œuvre salvifique de Jésus se situe directement dans ces perspectives. Dans la scène de la Transfiguration il parle de "l'exode qu'il va accomplir à Jérusalem" (Lc 9,31). Il sera le véritable Agneau pascal.*

251 *Ainsi le salut chrétien comporte dans son unité concrète deux aspects. C'est la délivrance de tout mal, du mal et de la souffrance qui nous atteignent de l'extérieur et auxquels nous ne pouvons rien, ou si peu, comme du mal qui vient de nous, le péché, avec sa conséquence dernière, la privation éternelle de Dieu. C'est, plus encore, le don de la vie, d'une vie éternelle qui a les traits du Royaume que Jésus est venu instaurer, d'une vie dans l'amour, la justice et la paix. Une telle vie ne peut venir que de Dieu. Elle est le fait de notre adoption filiale (cf. Rm 8,15-23 Ga 4,5) et nous fait participer à la nature divine" (cf. 2P 1,4) et à l'échange d'amour entre le Père et le Fils dans l'Esprit. Elle est déjà secrètement sentie et donnée ici bas. Elle se manifestera pleinement et définitivement dans la gloire de Dieu.*

Le salut est annoncé à toutes les pages du Nouveau Testament. C'est la Bonne Nouvelle, l'Évangile.

La grande hérésie du vingtième siècle : tout le monde est sauvé !

La Vierge Marie, à Fatima le 13 juillet 1917, a rappelé l'existence de l'Enfer et des damnés ! Qui reçoit avec confiance cette prophétie de Fatima ? Nous devons donc rappeler avec courage l'évangile et la tradition. **Jésus**, dans la prophétie du Jugement dernier, a parlé très clairement des bénis du Père et des damnés. «*Le Roi placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux de droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde... Alors il dira encore à ceux de gauche: Allez loin*

de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges... Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle" (Mt 25, 33-46). Ce texte très important, placé par Saint Matthieu juste avant la Passion, n'est pas une parabole mais **une prophétie** qui annonce un événement réel : **le Jugement dernier**. Dieu ne peut imposer à aucun être libre et responsable le Salut. Lucifer et les anges révoltés ont refusé, par orgueil, ce Salut. Des hommes et des femmes peuvent aussi refuser le Salut. C'est un mystère ! Judas s'est damné, même si beaucoup aujourd'hui disent qu'il est sauvé. Jésus a dit de lui : il aurait mieux valu pour cet homme ne pas être né ! **La Sainte Vierge** a fait voir aux enfants de Fatima les hommes et femmes qui tombaient en enfer. L'Enfer existe et il y a du monde dedans, c'est un fait. Mais Dieu n'est pas responsable de l'Enfer. Il n'a pas créé les anges et les hommes pour l'Enfer, mais pour le Bonheur éternel. Il veut que tous les hommes soient sauvés (1 Tm 2,4). Le poète Dante a écrit : sur la porte de l'Enfer, il est écrit : *c'est l'Amour qui m'a fait !*

Le plus grand désastre, le plus grand mal, c'est **la damnation éternelle** ! Le Salut le plus important apporté par Jésus c'est d'être sauvé de cette damnation éternelle. Tous les Saints ont compris cela et se sont donnés sans compter pour le Salut des âmes. **Saint Ignace de Loyola** a été inspiré pour mettre au point les Exercices spirituels pour aider les retraitants à se décider pour la plus grande gloire de Dieu, dans le plus grand service en vue du plus grand Bonheur au Ciel. La première semaine des Exercices spirituels était centrée sur les fins dernières avec une méditation énergique sur l'Enfer, qui pouvait être répétée plusieurs fois. **Saint Vincent de Paul**, après avoir confessé un pauvre qui allait se damner, a fondé les Lazaristes dont la mission première serait de prêcher des missions paroissiales, dont les grandes prédications seraient centrées sur les fins dernières. Il faut aujourd'hui prêcher à nouveau les fins dernières avec conviction. Il y va du Salut de nombreuses âmes ! Le jeune **Jean Bosco**, au séminaire, avec son ami Comollo, s'étaient promis que celui qui mourrait le premier viendrait dire à l'autre s'il était sauvé. Une nuit, il y eut un bruit inhabituel, qui se déchaîna dans le couloir menant au dortoir où reposaient 20 séminaristes. Il y eut un éclat extraordinaire dans le dortoir, et une voix répéta par trois fois : "**Bosco, je suis sauvé!**"

Le Salut chrétien ne concerne pas seulement l'âme, soulignons-le. Il concerne aussi le corps : nous ressusciterons, tous, avant le Jugement dernier ! Le Salut est notre participation à la victoire du Christ mort et ressuscité, sur la mort, le péché et Satan. Dans le New Age, on parle de l'holisme pour signifier le Salut dans sa totalité. Mais la religion chrétienne est beaucoup plus holistique. Nous sommes sauvés dans notre âme et notre corps et nous participerons pleinement à la Résurrection de Jésus au jour de la résurrection de notre corps.

Le CEC ne donne pas une définition du Salut, mais le Salut est omniprésent en toutes ses parties. **Le Sauveur est Jésus** : *Le Verbe s'est fait chair*, est-il affirmé, *pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu*: "*C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés*" (1Jn 4,10). "*Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde*" (1Jn 4,14). "*Celui-là a paru pour ôter les péchés*" (1Jn 3,5): *Malade, notre nature demandait à être guérie; déchue, à être relevée; morte, à être ressuscitée. Nous avons perdu la possession du bien, il fallait nous la rendre. Enfermés dans les ténèbres, il fallait nous porter la lumière; captifs, nous attendions un sauveur; prisonniers, un secours; esclaves, un libérateur. Ces raisons-là étaient-elles sans importance? Ne méritaient-elles pas d'émouvoir Dieu au point de le faire descendre jusqu'à notre nature humaine pour la visiter, puisque l'humanité se trouvait dans un état si misérable et si malheureux?* (S. Grégoire de Nysse, or. catech. 15) (CEC 457).

Dans l'Eglise catholique se trouve "*la plénitude des moyens de salut*" (AG 6) que Jésus a voulu: *confession de foi droite et complète, vie sacramentelle intégrale et ministère ordonné dans la succession apostolique* (CEC 830). "**Hors de l'Eglise point de salut**" (CEC 846) : Comment faut-il entendre cette affirmation souvent répétée par les Pères de l'Eglise? Formulée de façon positive, elle signifie que tout salut vient du Christ-Tête par l'Eglise qui est son Corps: Appuyé sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition, le Concile enseigne que cette Eglise en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut: or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Eglise; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du Baptême, c'est la nécessité de l'Eglise elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du Baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Eglise catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient être sauvés (LG 14).

847 Cette affirmation ne vise pas ceux qui, sans leur faute, ignorent le Christ et son Eglise: En effet, ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, *ceux-là peuvent arriver au salut éternel* (LG 16 cf. DS 3866-3872). **848** "Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui seul amener à la foi 'sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu' (He 11,6) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile, l'Eglise a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser" (AGd 7) tous les hommes.

Les Sacrements institués par Jésus sont appelés : **Sacrements du Salut** (CEC1127) Célébrés dignement dans la foi, les sacrements confèrent la grâce qu'ils signifient. Ils sont *efficaces* parce qu'en eux le Christ lui-même est à l'œuvre : c'est Lui qui baptise, c'est Lui qui agit dans ses sacrements afin de communiquer la grâce que le sacrement signifie.

(CEC 1128) : les sacrements agissent *ex opere operato* (littéralement: "par le fait même que l'action est accomplie"), c'est-à-dire en vertu de l'œuvre salvifique du Christ, accomplie une fois pour toutes. (CEC 1129) : L'Eglise affirme que pour les croyants les sacrements de la Nouvelle Alliance sont *nécessaires au salut*. Le fruit de la vie sacramentelle, c'est que l'Esprit d'adoption déifie (cf. 2P 1,4) les fidèles en les unissant vitalement au Fils unique, **le Sauveur**.

Je ne vous cite pas de passage sur la troisième partie du CEC : **la vie dans le Christ**. Il ne faut pas oublier qu'une fois, devenus chrétiens par le baptême, nous sommes tenus à obéir aux 10 commandements de Dieu et à vivre selon l'esprit des Béatitudes. Vous aurez l'occasion d'approfondir cela avec la conférence sur Luther et le Salut.

Je vous invite à approfondir la deuxième Encyclique de Benoît XVI **Spe Salvi** : « *Dans l'introduction de son Encyclique, signée le 30 novembre 2007, Benoît XVI disait : «SPE SALVI facti sumus» – dans l'espérance nous avons été sauvés, dit saint Paul aux Romains et à nous aussi (Rm 8, 24). Selon la foi chrétienne, la « rédemption », le salut n'est pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent: le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin. Maintenant, une question s'impose immédiatement: mais de quel genre d'espérance s'agit-il pour pouvoir justifier l'affirmation selon laquelle, à partir d'elle, et simplement parce qu'elle existe, nous sommes rachetés ? Et de quel genre de certitude est-il question? »* La question du Salut est donc centrale dans cette Encyclique sur l'espérance. L'objet de l'espérance, en effet, c'est **le Salut** !

Cette Encyclique de Benoît XVI nous permet, en outre, de développer la deuxième partie de cette causerie : **la vie éternelle**. Dans les numéros 13 à 15, Benoît XVI a expliqué ce qu'était la vie éternelle, objet de l'espérance chrétienne. **Son explication, quoique difficile, est lumineuse pour l'homme de notre temps**. Notre Pape connaît les pensées et les aspirations des hommes de ce troisième millénaire. Il veut donc clarifier pour eux la nature de ce que nous appelons la « vie éternelle » en commentant ce que disait Saint Augustin sur cette vie dont nous n'avons pas encore l'expérience, et qui est connue et inconnue en même temps (12) : « *Je pense qu'Augustin décrivait là, écrit Benoît XVI, de manière très précise et toujours valable la situation essentielle de l'homme, la situation d'où proviennent toutes ses contradictions et toutes ses espérances. Nous désirons en quelque sorte la vie elle-même, la vraie vie, qui n'est même pas touchée par la mort; mais, en même temps, nous ne connaissons pas ce vers quoi nous nous sentons poussés. Nous ne pouvons pas nous arrêter de nous diriger vers cela et cependant nous savons que tout ce dont nous pouvons faire l'expérience ou que nous pouvons réaliser n'est pas ce à quoi nous aspirons. Cette « chose » inconnue est la véritable « espérance », qui nous pousse et le fait qu'elle soit ignorée est, en même temps, la cause de toutes les désespérances comme aussi de tous les élans positifs ou destructeurs vers le monde authentique et vers l'homme authentique. L'expression « vie éternelle » cherche à donner un nom à cette réalité connue inconnue. Il s'agit nécessairement d'une expression insuffisante, qui crée la confusion. En effet, « éternel » suscite en nous l'idée de l'interminable, et cela nous fait peur; « vie » nous fait penser à la vie que nous connaissons, que nous aimons et que nous ne voulons pas perdre et qui est cependant, en même temps, plus faite de fatigue que de satisfaction, de sorte que, tandis que d'un côté nous la désirons, de l'autre nous ne la voulons pas ».*

En conclusion de ce numéro 12, il donne cette merveilleuse description de la vie éternelle : « *la vie au sens plénier, une immersion toujours nouvelle dans l'immensité de l'être, tandis que nous sommes simplement comblés de joie. C'est ainsi que Jésus l'exprime dans Jean: « Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (16, 22). Nous devons penser dans ce sens si nous voulons comprendre ce vers quoi tend l'espérance chrétienne, ce que nous attendons par la foi, par notre être avec le Christ ».* Je voudrais ajouter à ce commentaire de Benoît XVI, la définition que Jésus a donné Lui-même de la Vie éternelle dans son intime prière à son Père au terme du discours après la Cène (Jn 17) : « *la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ». Il ne faut pas oublier que la signification du verbe connaître, dans la Bible, est beaucoup plus large que la nôtre aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement d'une connaissance intellectuelle, acquise à l'école ou à l'université, mais d'une connaissance intégrale qui lie vérité et amour. Pour parler de l'union conjugale d'Adam et Eve, Moïse utilise le verbe connaître : Adam connut son épouse. Donc connaître Dieu, c'est le connaître avec son intelligence par la vraie Foi, mais aussi et surtout le connaître avec son cœur et sa volonté par l'union amoureuse avec Lui ! La Vie éternelle c'est donc participer à la Vie divine, qui est Vérité et Amour ! Il faut aussi ajouter cette phrase très importante de Jésus à ses apôtres, dans le même discours après la Cène : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14,5).

Il me semble qu'il faudrait aussi ajouter, à partir des paroles de Jésus, que le Salut comporte aussi **la plénitude de la joie, de la paix et du bonheur**.

Cette vie éternelle, cependant, n'est **pas une vie « individualiste »**. Benoît XVI, à la suite du Père de Lubac qui se fondait sur les Pères de l'Eglise, montre que le salut est une réalité communautaire. La conclusion personnelle de Benoît XVI du numéro 14 est encore lumineuse : « *Cette vie véritable, vers laquelle nous cherchons toujours de nouveau à tendre, est liée à l'être dans l'union existentielle avec un « peuple » et, pour toute personne, elle ne peut se*

réaliser qu'à l'intérieur de ce « nous ». Elle présuppose donc l'exode de la prison de son propre « moi », parce que c'est seulement dans l'ouverture de ce sujet universel que s'ouvre aussi le regard sur la source de la joie, sur l'amour lui-même – sur Dieu ». Qu'a voulu signifier Benoît XVI ? Tout simplement ceci : la vie éternelle sera **la vie parfaite de Communion en Dieu** : communion avec les Personnes divines, communion avec la Vierge Marie et tous les Saints, communion avec les Anges. La vie éternelle réalisera la grande prière de Jésus : « **Ut Sint Unum** » (Jn 17). Nos Père et Mère, qui aimaient beaucoup le chapitre 17 de Saint Jean, ont voulu prendre comme devise pour notre Communauté : « **Ut Sint Unum** », désiraient ardemment cette vie éternelle, cette vie du Ciel, qui est tout simplement la Vie parfaite d'Amour dans l'UN divin !

Au numéro 25, Benoît XVI écrit : « Francis Bacon et les adeptes du courant de pensée de l'ère moderne qu'il a inspiré, en considérant que l'homme serait racheté par la science, se trompaient. Par une telle attente, on demande trop à la science; cette sorte d'espérance est fallacieuse. La science peut contribuer beaucoup à l'humanisation du monde et de l'humanité. Cependant, elle peut aussi détruire l'homme et le monde, si elle n'est pas orientée par des forces qui se trouvent hors d'elle ». Cette dernière considération de Benoît XVI est très importante et elle permet de mieux comprendre cette affirmation du numéro 26 : « Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour ». Au numéro 27, Benoît XVI affirme ce qu'est la vraie et la grande espérance : « **La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu'au bout »** ». Benoît XVI a cité ensuite Saint Augustin pour fonder cette importante affirmation, puis il a donné ce résumé lumineux (30), qui devrait permettre à beaucoup de nos contemporains de comprendre que la vraie et grande espérance chrétienne ne s'oppose pas à leur soif de bonheur : « **Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espérances – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble; l'espérance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité ce n'était pas la totalité. Il paraît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que ce qu'il ne peut jamais atteindre. En ce sens, les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissances de la science et à une politique scientifiquement fondée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu ». Cela semblait finalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin. Elle était en mesure de mobiliser – pour un certain temps – toutes les énergies de l'homme; ce grand objectif semblait mériter tous les engagements. Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. On se rendit compte avant tout que c'était peut-être une espérance pour les hommes d'après-demain, mais non une espérance pour moi. Et bien que le « pour tous » fasse partie de la grande espérance – je ne puis en effet devenir heureux contre les autres et sans eux – il reste vrai qu'une espérance qui ne me concerne pas personnellement n'est pas non plus une véritable espérance. Et il est devenu évident qu'il s'agissait d'une espérance contre la liberté, parce que la situation des choses humaines dépend pour chaque génération, de manière renouvelée, de la libre décision des hommes qui la composent. Si, en raison des conditions et des structures, cette liberté leur était enlevée, le monde, en définitive, ne serait pas bon, parce qu'un monde sans liberté n'est en rien un monde bon. Ainsi, bien qu'un engagement continu pour l'amélioration du monde soit nécessaire, le monde meilleur de demain ne peut être le contenu spécifique et suffisant de notre espérance** ». Quel texte lumineux ! Puissent les hommes de bonne volonté tirer à la suite de Jean-Paul II et de Benoît XVI, les leçons de l'histoire des temps modernes et du vingtième siècle : la Raison humaine déifiée qui a voulu se faire adorer et prendre la place de Dieu s'est transformée en tyrannie contre les libertés des hommes ! Le monde dans lequel nous vivons n'est pas le meilleur des mondes : c'est un monde qui continue à tuer légalement dans le sein des mamans l'être humain le plus fragile : deux milliards d'avortements légalisés depuis 1975 ! Ce monde peut-il être « humanisé » ? Oui, il le peut ! S'il entend l'appel que Jésus a lancé au début de sa vie publique et qu'Il continue à lancer par son Eglise : « les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'évangile » ! **La vraie et grande espérance ne peut donc être qu'en Dieu révélé en Jésus, son Fils !** Le Cardinal Robert Sarah a raison : **Dieu ou rien !**

Un dernier point à souligner et qui a été enseigné par Benoît XVI en d'autres occasions : *la vie éternelle ne doit pas être comprise comme la vie après la mort*. C'est la participation à la vie divine déjà sur cette terre par le baptême et l'infusion de la grâce sanctifiante et Vie qui est nourrie par les sacrements. Saint Jean, dans son évangile, parle beaucoup de la vie éternelle : « **Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire en lui ne verra pas la vie** » (Jn 3,36). Soulignons l'affirmation de Saint Jean : celui qui croit en Jésus Christ a et non aura la vie éternelle. **Emerveillons-nous devant le mystère que nous venons de contempler**. Le Salut que Jésus nous a mérité par Sa Passion n'est pas un petit sauvetage. Nous n'avons pas été sauvés de la mort qu'aurait pu nous procurer un accident, ou une noyade, ou un tremblement de terre, ou une guerre, ou une maladie mortelle. Nous sommes sauvés, par la Foi, de nos péchés, de l'esclavage des démons et de la mort éternelle, de la damnation éternelle par Jésus, Notre-

Seigneur et Notre Dieu ! Gardons en nos cœurs cette conviction enthousiaste de Saint Paul : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur? Qui se fera l'accusateur de ceux que Dieu a élus? C'est Dieu qui justifie. Qui donc condamnera? Le Christ Jésus, celui qui est mort, que dis-je? Ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous. Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? Selon le mot de l'Écriture: A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour; nous avons passé pour des brebis d'abattoir. Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 31-39).